

De quelques fractions dans la fragmentation

Silvia Adler

Université de Haïfa

sadler@univ.haifa.ac.il adla202@zahav.net.il

Texte de travail (pré-texte)

1. Introduction

Le premier objectif de la présente étude consiste à dé-homogénéiser l'ellipse attribuée à des constituants structurellement obligatoires lorsque ceux-ci sont absents. Le second est de répondre à la question de savoir pourquoi toute absence d'un constituant structurellement obligatoire n'est pas à imputer à une ellipse.

L'ellipse post-prépositionnelle (ex.1) est un cas particulier parmi d'autres d'effacement de constituants structurellement obligatoires et s'apparente, de ce point de vue-là, à l'ellipse du noyau nominal dans le GN objet direct (ex. 2) et à celle de la complétive (ex. 3):

1. Le chercheur est allé à Bruxelles pour le colloque, et il soumettra son article tout de suite après Ø.
2. De ces deux colloques, il préfère le Ø thématique.
3. - Il y a à Bruxelles un colloque qui traite des séquences fragmentaires en français.
- Je savais pas Ø.

Les effacements effectués dans les exemples (1) à (3) s'expliquent du fait de la possibilité de récupération des éléments absents à partir du co-texte ou, en d'autres termes, du fait que l'absence structurale est immédiatement compensée (cf., entre beaucoup d'autres, Bally, 1950 ; Thomas, 1979 ; Zribi-Hertz, 1985a et b ; Adler 2003, 2006, in press). L'ellipse fonctionne ici comme un véritable moyen de substitution, ce qui signifie que le segment contenant l'ellipse n'est ni sémantiquement ni syntaxiquement autonome, mais aussi que, de façon générale, il ne devrait pas y avoir de doute quant à l'antécédent auquel renvoie le segment ellipsé (quoique en (1) on pourrait se demander si Ø renvoie à *colloque* ou à *Bruxelles*) (cf. section 2.1 pour l'ellipse co-textuelle).

Cependant, même si l'on se confine à un seul environnement parmi ceux évoqués dans les exemples (1) à (3), disons le post-prépositionnel (exemple (1)), l'on comprendra vite que cet environnement produit d'autres types d'ellipse également: des ellipses 'situationnelles' et des ellipses 'pragmatiques' (cf. section 2.2), ce qui suggère que pour décrire le phénomène d'ellipse, il ne suffit pas d'examiner les paramètres sémantique et syntaxique caractérisant la lacune co-textuelle.

Tout en s'attardant sur les différences entre ces trois types d'absence – co-textuelle, situationnelle, pragmatique – nous montrerons que ces trois ellipses post-prépositionnelles – analytiques et calculables (regroupées dans la section 2) – sont encore à distinguer d'un quatrième cas dont l'appartenance au phénomène des séquences fragmentaires devrait être remise en question (si l'on s'obstine à y voir une 'ellipse' tout de même, celle-ci pourrait à la rigueur être dite "synthétique") (cf. section 3).

Finalement, on enquêtera sur d'autres absences de constituants structurellement obligatoires (section 4) dans le but de distinguer celles-ci des quatre cas en question.

2. Ellipses analytiques

2.1 Ellipse co-textuelle

Nous placerons l'ellipse parmi les phénomènes de substitution auxquels appartiennent les pronoms explicites.

L'ellipse sera vue ici comme un moyen de substitution – par zéro – d'éléments **lexicaux** essentiels à la structure tronquée (fragmentaire) et accessibles dans le co-texte. Ceci implique forcément (1) que la proposition contenant le substitut nul – l'ellipse – n'est ni sémantiquement ni syntaxiquement complète ou autonome; (2) que les catégories ellipsées sont interprétées sous identité lexicale – mais pas nécessairement grammaticale – avec un antécédent disponible. Considérons:

4. Marie déteste Paul_i ; elle ne veut pas travailler avec lui_i.
5. Marie déteste ce stylo_i ; elle ne veut pas écrire avec Ø_i.

La composante "élément lexical" dans la définition implique:

(1) que l'élément ellipsé doit être de nature matérialisable. Dans (1) et (5) l'absence s'évalue syntagmatiquement, à l'encontre de (6), supposé elliptique par certains courants transformationnels en raison du postulat qui relie un prédicat à un argument sujet, mais dont l'élément entre parenthèses ne peut pas être matérialisé.

6. Pierre veut (*Pierre) partir.

(2) qu'un item grammatical réductible n'est pas le résultat d'une substitution par ellipse (cf. ex. (7)):

7. Je crois **que** Paul **est** malade → Je crois Paul malade

L'ellipse consiste donc en une absence récupérée sur le co-texte/ contexte d'un ou plusieurs signifiants informationnels. L'élément ellipsé doit être matérialisable. Dans le cas de ce que plusieurs auteurs définissent comme « ellipse grammaticale » (absence de sujet à l'impératif, etc.), par contre, cette suppression alléguée n'est pas récupérable concrètement, mais seulement « virtuellement »: le signifiant à restaurer ne se trouve pas dans le co-texte manifeste, mais est postulé métalinguistiquement pour des raisons d'ordre méthodologique, afin de rétablir un schéma grammatical

rationnel. La structure ellipsée, en apparence aberrante, devient interprétable du fait de cette dépendance ou de cette relation d'antécédence.

La composante, dans la définition, focalisant sur la nécessité pour l'élément ellipsé d'être structurellement essentiel s'impose à la lumière des descriptions de l'ellipse, comme celle de Allerton (1975 : 229), qui baptisent elliptiques des énoncés du type de (8):

8. We'll have the whole family together next week. John's coming home.

2.2 Ellipses situationnelles et pragmatiques

Nous reconnâtrons lesdites catégories seulement lorsque le référent supposé ellipsé peut être représenté en langue par un constituant à fonction et sémantisme unidimensionnels. Ainsi, nous excluons du traitement elliptique un énoncé tel que *Doucement!* Puisque le procès absent du discours pourrait correspondre à « faites doucement », « marchez doucement », et même à « bougez doucement », sans qu'il y ait possibilité de repérer avec précision l'élément absent.

Shopen (1973 : 65) inclut des énoncés pareils dans sa catégorie d'"ellipses fonctionnelles":

9. -*Hey Mike*
-*What?*
-*Ann's coat*
-*O.K.*

Shopen avance qu'un pareil exemple est envisageable dans une situation où l'on est sur le point de se retirer d'un endroit quelconque. Pour cet auteur, le constituant présent (*Ann's coat*) joue le rôle d'un argument sans prédicat. Mais ce prédicat non-manifeste peut justement équivaloir à une rangée d'activités plausibles : *N'oublie pas/ Prends/ Apporte le manteau de Ann*. Cette unité se contente d'énoncer le strict nécessaire pour inciter à une action immédiate, de même que dans une situation de danger on émettra un simple *Attention!* à la place de *Faites attention!*. Nous proposons de parler ici de "discours fonctionnel" plutôt que d'"ellipse fonctionnelle".

Il y aura ellipse situationnelle dans:

10. "Si tu veux parler, parle avant Ø, mais pas pendant Ø" (*Les apprentis*).

Pour Hankamer & Sag (1976 : 393), l'ellipse proprement dite requiert un contrôle syntaxique. Voici comment Hankamer & Sag étayaient leur thèse (*ibid.* : p. 408-411):

11. Hankamer: -Listen, Ivan, he's playing the *William Tell Overture* on the recorder.
Sag: -Yeah, but not very well.

Dans l'énoncé prononcé par Sag, il y a eu suppression d'éléments lexicaux identiques. Si le contrôle était de nature extra-linguistique ou pragmatique, l'ellipse serait bloquée:

12. [situation = Sag plays *William Tell Overture* on recorder]
Hankamer: -*Yeah, but not very well.

Ce type particulier d'ellipse, baptisé par eux « stripping », requiert la présence matérielle d'un antécédent lexical. Il en va de même des propositions coordonnées ellipsées (« gapping ») où l'ellipse s'effectue derrière un énoncé et non derrière une situation. Ils comparent:

13. Hankamer: Ivan is now going to peel an apple.
Sag: And Jorge, an orange.

à

14. [Hankamer produces an orange, proceeds to peel it, and just as Sag produces an apple, says:]
*And Ivan, an apple.

Observons exclusivement à propos du domaine prépositionnel qui nous intéresse que l'ellipse postérieure à la préposition renvoie à un référent précis du monde dans:

15. [On tend un jouet à un enfant et on lui dit] Tiens, amuse-toi avec Ø.
16. [Deux enfants dans un jeu de cache-cache. L'un d'eux dit à l'autre en signalant l'arbre qu'il vient d'apercevoir] Viens, Cachons-nous derrière Ø.
17. [Un professeur qui ne peut pas recevoir son étudiant à un certain moment, car il doit commencer un cours. Il signale la salle du cours et dit] Attendez-moi, je vous verrai après Ø (ici, dans le sens de « après le cours », et non dans le sens de « dans un temps postérieur mais non déterminé »).

Retour à Hankamer & Sag (1976 : 393) : leurs exemples de phrases coordonnées ci-dessus suggèrent que l'ellipse d'un SV peut s'effectuer derrière un énoncé et non derrière une situation, mais l'impossibilité d'enchaîner sur la situation d'énonciation ne permet pas de tirer de conclusions sur le fonctionnement de l'ellipse. Elle permet par contre d'en tirer sur la coordination en général.

Pour ce qui est de l'ellipse pragmatique, considérons l'énoncé (18):

18. Il n'y a pas comme/ rien n'égale la cigarette d'après Ø.

L'élément à restaurer, qui ne figure nulle part dans le co-texte ou le contexte immédiats, fait partie de tout un paradigme d'éléments possibles et épisodiques dont un qui profite d'un statut préférentiel ou privilégié.

3. Ellipse synthétique

Dans des exemples tels que :

20. L'endroit se veut "classe", mais sans la cuisine et le service qui va avec Ø.
21. (locutrice Parisienne) « ...Je suis plus avec Michel, et heureusement pour moi, il était mythomane et c'est très déstabilisant pour les gens qui vivent avec Ø ».

nous sommes à même de pouvoir reconnaître une substitution par ellipse et donc une ellipse analytique (en (20), le substitut nul pourrait être dit renvoyer à *endroit*; en (21) à *mythomanes*).

Observons à présent les exemples:

22. (Au cinéma avec un ami: je lui ai demandé si l'endroit - assez proche de l'écran - lui convenait. Il a répondu:) "C'est pas top, mais on fait avec".
23. Les faits empiriques sont compliqués. Il faut vivre avec.
24. La violence est une donnée de base en Colombie. Il faut apprendre à vivre avec (Velly, 1990 : 120).

La question est de savoir s'il y a ellipse derrière la préposition, à l'égal de la série d'exemples précédente ou, plutôt, si dans (22) – (24) *faire avec/ vivre avec* sont des suites lexicalisées sans véritable ellipse ou incluant une ellipse 'synthétique'.

4. L'absence de constituants structurellement obligatoires est-elle toujours de l'ellipse?

4.1. Réductions lexicales

- 26 (film) documentaire/ fac (faculté)/ hélico (hélicoptère)/ un timbre (poste)

4.2 Les phrases attributives d'objets simples

- 27a. Tout le monde estime que cela est impossible.
- 27b. Tout le monde estime cela impossible.

4.3 Les subordonnées participiales, causales, concessives, comparatives et temporelles

28. Le soir (étant) venu, tout le monde s'est couché.
29. Bien que déprimées, elles sourirent jusqu'à la fin.
30. Ce pays est prospère parce que riche en pétrole.
31. Aussitôt (que) lavé et nourri, il sortit.

4.4 Les phrases impersonnelles

32. (Il est) Inutile d'insister.
33. (Il est) Dommage qu'il soit parti.

4.5 Les verbes transitifs (employés intransitivement, en emploi absolu)

Selon Harris (1971, 1972, 1976), la suppression de l'objet direct des « verbes transitifs à objet supprimable », comme *manger* s'expliquait par un effacement d'éléments peu informatifs (les « constantes »). Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois et alii 1994: 172) impute, lui aussi, ces phrases avec objet non réalisé à une opération d'effacement. La question est celle de savoir comment catégoriser ces verbes dans le lexique?

4.6 Phrases averbales

34. Silence!
Bravo!
Quel imbécile!
Bizarre, ce truc!
Les mains en l'air!

Références

- ADLER S., 2003, « Quand la Parole est d'Argent et le Silence est d'Or : l'Ellipse comme Outil Argumentatif », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 14, p. 81-102.
- ADLER S., 2006, « Prédications Prépositionnelles et Focalisation par Argument Nul », in CORBLIN F., FERRANDO S. et KUPFERMAN L. *Indéfini et Prédication*, Paris, Presses Universitaires de Paris – Sorbonne, p. 309 – 323.
- ADLER S., (in Press), *Ellipse et Régimes des Prépositions Françaises*, Louvain – Paris, Peeters Publishers, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, 64.
- ALLERTON D. J., 1975, « Deletion and proform reduction », *Journal of Linguistics*, 11/2, p. 213-237.
- BALLY Ch., 1950, *Linguistique générale et linguistique française*, Francke, Berne.
- DUBOIS J. et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- HARRIS Z., 1971, *Structures mathématiques du langage*, Trad. FUCHS, C. Paris, Dunod.
- HARRIS Z., 1972, « Transformational Theory » in PLOTZ S., *Transformationelle Analyse*, Die Transformationstheorie von Zellig Harris und ihre Entwicklung 'Linguistische Forschungen', Frankfurt-Main.
- HARRIS Z., 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Trad. GROSS M. Paris, Le Seuil.
- SHOPEN T., 1973, « Ellipsis as grammatical indeterminacy », *Foundations of language*, 10/1, p. 65-77.
- THOMAS A. L., 1979, « Ellipsis: the interplay of sentence structure and context », *Lingua*, 47, p. 43-68.
- VELLY D., 1990, « L'ellipse: statut syntaxique - statut rhétorique », *Tétralogiques*, 6, p. 109-122.
- ZRIBI-HERTZ A., 1985a, « L'ellipse zeugmatique et le principe de récupérabilité », *Linguisticae Investigationes*, 9/1, p. 131-161.
- ZRIBI-HERTZ A., 1985b, « Trou structural, catégorie vide, ellipse structurale, pronom nul: quatre concepts à préciser », *Modèles linguistiques*, 7/1, p. 57-71.